

Vingt-et-unième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 66, 18-21 ; He 12, 5-7.11-13 ; Lc 13, 22-30

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. » (Lc 13, 24)

Chers frères et sœurs,

Dans l'agenda qui recueillait ses notes intimes, l'écrivain Georges Bernanos notait, quelques mois avant sa mort, la réflexion suivante : « Le péché nous fait vivre à la surface de nous-mêmes ; nous ne rentrons en nous que pour mourir, et c'est là qu'IL nous attend. » (Georges Bernanos, Agenda, 24 janvier 1948).

Vivre à la surface de soi... ; rentrer en soi-même... Pourquoi nous est-il si difficile de franchir le seuil de notre sanctuaire intérieur ? Trop souvent, remarque un philosophe, « nous nous trouvons d'abord en dehors de chez nous, ce qui signifie en dehors de nous, aliénés, étrangers à notre être le plus propre, ignorant ce que nous sommes et ce que nous pouvons devenir : la plus grande urgence est donc de découvrir l'espace intérieur et d'y pénétrer » (Jean-Louis Chrétien, *L'espace intérieur*, 2004, p. 16). Urgence d'entrer dans la chambre du cœur — une expression chère à la tradition chrétienne —, là où patiemment le Seigneur nous attend ; y entrer avant qu'il ne soit trop tard, avant que nous y soyons poussés sans ménagement par la mort.

Vous comprenez dès lors, chers frères et sœurs, tout l'enjeu de la « bonne leçon » que le Seigneur vient de nous adresser : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite », « beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. » La porte étroite ! Pourquoi serait-elle étroite la porte ouverte en nos cœurs à notre baptême ? L'architecte céleste se serait trompé dans les proportions ? Le dispensateur des trésors de la grâce se serait montré trop chiche ou trop mesquin ? Pourquoi donc la porte est-elle étroite ?

Les exégètes et les savants ont sans doute trouvé beaucoup d'explications, mais je vois au moins une bonne raison pour laquelle la porte paraît étroite et qu'on ne parvient pas à entrer.

Nous avons tous entendu raconter, un jour ou l'autre, l'histoire de quelqu'un dont la maison ou l'appartement était tellement encombré par tout ce qu'on y avait accumulé — de choses utiles ou inutiles, et parfois jusqu'à des monceaux d'immondices — que c'est à peine s'il pouvait ouvrir la porte de son réfrigérateur ou se faufiler jusqu'à son propre lit.

La médecine moderne a dû trouver un nom pour désigner cette pathologie conduisant à l'accumulation compulsive d'objets toutes sortes : cela s'appelle la syllogomanie. C'est la maladie des objets qui vous possèdent plus que vous ne les possédez, jusqu'à ce qu'ils finissent par prendre toute la place.

Reconnaissons-le : il en va parfois de même dans notre vie intérieure. Les allées qui conduisent jusqu'à la chambre du cœur y sont encombrées, et quelque fois obstruées, par tout un bric-à-brac hétéroclite de pensées mauvaises et de désirs contrariés. Ce sont autant d'obstacles dressés devant la porte du cœur. Ils en masquent

l'entrée et nous la font trouver bien resserrée. De plus, nos colères, nos frustrations, nos rancunes ne sont-elles pas la cause de cette enflure qui nous rend si étrange cette disproportion entre la largeur de cette porte et notre égo surdimensionné ?

Le remède serait donc, chers frères et sœurs, de faire un peu ménage, de mettre un peu d'ordre. Ou, comme on lit dans la Sainte Écriture (Heb. XII, 1b-2a), de nous « Débarrass[er] de tout ce qui nous alourdit, et d'abord du péché qui nous entrave si bien, alors nous courrons avec endurance [...] les yeux fixés sur Jésus », sur Jésus qui nous attend à la porte. Les premiers moines avaient bien compris l'importance de se garder des pensées mauvaises. De l'un d'entre eux, par exemple, on rapporte que chaque fois qu'il se préparait pour participer à l'Eucharistie, « il s'asseyait à part pour trier ses pensées, une heure environ ; et ensuite, il partait » (Apophtègmes des Pères du désert, collection alphabétique, Poemen 32 [606]).

Mais, il n'est pas trop tard pour nous reprendre ! Il nous reste encore quelques instants pour faire un peu de tri, dégager le pas de la porte et rentrer pour prendre place au festin du royaume des cieux. Et tâchons de ne pas oublier la leçon, lorsque nous nous préparerons à revenir dimanche prochain ! Amen.